

Mais continuons à citer.

FRÉCHETTE

Puis la scène changeait.....
Sur des débris fumants, gémissante et meurtrie,
Comme un spectre livide, il voyait la Patrie
Pâle se dresser devant lui.

LAMARTINE

Qu'as-tu vu tout à coup dans l'horreur du passé ?
Est-ce de vingt cités la ruine fumante
Ou du sang des humains quelque plaine écumante ?

CRÉMAZIE

Sur ce riant tableau bientôt passait une ombre.

FRÉCHETTE

Puis les longs jours d'exil ; puis les regrets sans nombre.

CRÉMAZIE

Puis il était acteur dans ce poème immense.

Arrivons à la mort de Papineau qui, gâté par la libre pensée, refuse, à sa dernière heure, les secours de la religion, détail connu de M. Fréchette.

Le spectacle fut grand, la scène saisissante !
Des derniers feux du soir la lueur pâissante
Eclairait du vieillard l'auguste majesté ;
Et dans un nimbe d'or, clarté mystérieuse,
L'on eût dit que déjà sa tête glorieuse
Rayonnait d'immortalité.

M. Fréchette a donc fait mentir l'histoire. On ne parlerait pas autrement de la mort d'un prédestiné. Il est pourtant une décence que le sens commun le plus vulgaire aurait pu faire observer à M. Fréchette.

Pourquoi donc cet écart ?

Le poète a des modèles, il leur reste fidèle. C'est toujours le même parallélisme. Il faut imiter ou reproduire Crémazie qui dans son *Vieux Soldat de l'Empire* avait dit :

A cet instant suprême où déjà l'agonie
Des ombres de la mort enveloppe la vie,
De bonheur en ses yeux on vit naître un rayon.

Poursuivons :

FRÉCHETTE

Ce n'était pas la mort, c'était l'apothéose !
Maintenant parlons bas : il est là qui repose,